



Comité de rédaction : Robert DENERI, Pierre EUDES, François PERROT.

15, rue Richelieu - 75001 PARIS
Tél. : (1) 42.96.34.22 • CCP 2153-53 K PARIS

MESSAGE

Bulletin de l'Association des
Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de

FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

N° 37 - JANVIER 1993

ÉDITORIAL

Depuis l'écroulement du mur de Berlin fin 89, nous sommes passés successivement de la joie à la désillusion, pour aboutir aujourd'hui à un désenchantement complet.

Un mot résume, en effet, la situation internationale actuelle : c'est la "Pagaille". Aux problèmes de structures politiques, économiques et sociales, nés de l'effondrement du communisme dans les pays de l'Est ou sous régime communiste, s'ajoutent maintenant les problèmes économiques auxquels se trouvent confrontées toutes les nations du monde libre et auxquels n'échappe aucun pays ; ni les USA, qui subissent maintenant le contrecoup économique, social et politique des efforts consentis les années précédentes pour contrer l'URSS dans les domaines des hautes technologies de l'armement et du contrôle de l'espace, au détriment des investissements civils, ni le Japon et les pays d'Extrême-Orient qui en subissent le contrecoup direct, ni l'Europe toujours à la recherche de son identité et qui n'a pas encore réussi à réaliser l'unité entre trop de pays de cultures aussi diverses et de niveaux économiques aussi disparates.

Il faut bien constater que nous avons mal mesuré l'importance des remous qu'entraîne la chute de l'idéologie communiste qui avait submergé la planète après la dernière guerre ; nous en subissons encore les conséquences.

Faut-il donc désespérer ?

Nous sommes en période d'Avent qui nous invite à l'attente, à la patience et à l'espérance. De fait, dans ce ciel "grisailleux" une lueur d'espoir :

L'ONU jusqu'ici empêtrée dans la solution des problèmes issus de la guerre froide, bloquée dans son fonctionnement par l'antagonisme des supergrands, dispose, maintenant d'une plus grande aisance, non seulement pour contribuer à la solution des problèmes internationaux, mais aussi dans le cadre d'un "droit d'ingérence humanitaire" qu'elle s'est attribuée, pour intervenir dans les conflits internes politiques, religieux ou ethniques qui déchirent certains pays, et, même si l'on peut être scandalisé par la passivité de l'ONU dans le drame yougoslave, du moins pouvons nous constater une évolution irréversible pour qu'elle remplisse le rôle de gendarme, dans des pays récemment décolonisés comme le Cambodge, et, aujourd'hui, la Somalie.

Mais ce faisant, l'ONU devra, comme le gendarme, intervenir, non

seulement pour ramener l'ordre, mais aussi pour le maintenir, ce qui supposera, pendant un certain temps, une mise sous "protecto-
rat" politique, et, surtout économique de certains pays.

C'est un retour au passé, fin 19^e et début 20^e où ce rôle était assuré, de fait, par les deux grands pays du moment, France et Angleterre, qui maintenaient une paix relative dans leurs empires coloniaux et, même, recevaient "mandat" de la SDN pour assurer l'ordre dans d'autres pays déchirés sur le plan ethnique ou religieux.



Stèle érigée par la jeunesse de Bavière en 1983
en mémoire du Kommando d'Hersbrück
Plaque de l'Association déposée en juillet 1990

Notre souci à nous, déportés, est d'œuvrer pour le maintien des valeurs de fraternité, liberté et tolérance et, ce faisant, d'assurer la pérennité du souvenir de la déportation ; cette mission a été confiée, en particulier à la Fondation pour la mémoire de la déportation aux travaux de laquelle nous participons de façon active.

Mais il faut aussi que notre association puisse poursuivre normalement ses activités essentielles, c'est-à-dire l'organisation du pèlerinage et l'Assemblée générale. Les difficultés rencontrées dans son fonctionnement se sont accrues depuis l'année passée, et, sans doute, devons nous envisager des mesures nouvelles pour régler ces problèmes.

Ceci dit nous devons nous féliciter du succès du pèlerinage de juillet dernier, auquel ont participé plus de 60 personnes ; en mentionnant, en particulier, le nouvel itinéraire reconnu l'année dernière, et qui deviendra un classique de nos déplacements à Flossenbürg.

Notre Assemblée générale qui a regroupé 50 personnes à Lyon nous a permis de nous retrouver "en famille" et de découvrir non seulement les charmes de la capitale des Gaules, mais aussi ceux du Beaujolais, appréciés dans une bonne cave. Ce fut aussi l'occasion d'un contact émouvant à Nantua avec les rescapés des rafles et de la Résistance du Haut Jura et de l'Ain.

Et puis, un grand merci à tous ceux qui, à l'Association, se dévouent pour assurer son fonctionnement et l'organisation des différentes manifestations.

À tous les déportés, à toutes les familles des déportés de Flossenbürg et de ses Kommandos et à tous nos amis, j'adresse mes meilleurs vœux pour la nouvelle année 93.

Henri LEROGNON

PÈLERINAGE 1992

Du 11 au 21 juillet s'est déroulé notre pèlerinage traditionnel en deux phases : Tchécoslovaquie (ou plutôt Bohême) et Saxe, d'abord, puis Flossenbürg et Hersbrück, ainsi que quelques étapes de la "Route de Cham".

Plutôt qu'un compte rendu analytique, nous vous proposons des témoignages. Celui d'un survivant des marches de la Mort, notre camarade Pierre Nivromont, rescapé de Birkenau, Buchenwald et Flossenbürg ; puis ceux de jeunes participants : deux petits-enfants d'Aimé Meis, Damien Lenoir et Caroline Meis, âgés tous deux de quatorze ans et deux lauréats du Concours Scolaire de la Résistance et de la Déportation : Guennaël Delorme, de Château-Renault (Indre-et-Loire) et Florence de Lisle, de Neuilly-sur-Seine.

Ces émouvantes narrations montrent que le message passe bien à travers les générations, constatation réconfortante qui justifie à elle seule notre action persévérante.

TÉMOIGNAGES

Munich 22 juillet 1992

Ceci a été mon premier pèlerinage. Je l'ai trouvé très intéressant et très instructif. J'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas auparavant. Ce qui m'a beaucoup plu c'est qu'il y ait eu des anciens déportés parmi nous, ceux-ci ont pu nous expliquer tout ce qui s'est passé dans leur camp : le travail forcé sous les coups... la faim... la maladie. J'ai été très touchée par leurs paroles et j'ai tout de suite essayé de m'imaginer ces scènes horribles toujours remplies de souffrance et de haine. Cette guerre a

montré la cruauté des hommes, tuant, abattant ou bien dénonçant d'autres hommes. Tant d'hommes sont morts pour leur patrie, pour leur pays. Ils sont morts courageusement en pensant à cette parole "Avant la vie il y a l'honneur". Je pense qu'il ne faudrait pas oublier cet événement et j'espère qu'il montrera à l'avenir qu'il ne faut plus se comporter ainsi et vivre en paix. J'ai aussi trouvé bien que d'autres jeunes aient participé à ce pèlerinage en voulant découvrir la vérité sur les lieux même.

Caroline MEIS

Impressions et souvenirs d'un rescapé de la route de Cham

Parti de Weiden avec un groupe de pèlerins je me retrouve dans ce coin de Bavière pour la première fois depuis la fin de la guerre, quarante sept ans se sont écoulés. Nous sommes en juillet, le temps est splendide, chaud, le ciel est sans nuage, la nature est dans toute sa splendeur, les villages sont propres, nets et fleuris en abondance, les routes bien asphaltées serpentent entre forêts, champs, prés et bois de sapins. Le camp de Flossenbürg lui-même donne une impression de calme, de paix, les oiseaux y chantent. Certes l'atmosphère appelle au recueillement mais aussi à l'apaisement. Qu'il est difficile alors de revenir au mois d'Avril 1945, le 20 exactement, les souvenirs sont si lointains, si estompés !

En ce beau jour de Juillet notre groupe quitte les abords du camp en autocar confortable ; nous sommes une soixantaine de pèlerins dont certains ont fait la route à pied en 45. Le soleil commence à chauffer et nous nous engageons sur les petites routes qui ont constitué l'itinéraire ou pendant quatre jours et trois nuits nous avons parcouru ces kilomètres interminables jonchés de morts de plus en plus nombreux à mesure que le temps passait.

Les villages traversés, si pim-pants, ne nous disent rien, il est très difficile de se repérer car tout

à tellement changé.

Et pourtant après quelques kilomètres la route se met à serpenter dans une forêt de grands sapins et bientôt il me semble que le soleil disparaît, le ciel s'assombrit, les sapins deviennent plus noirs, plus menaçants et le goudron disparaît pour laisser la place à une petite route caillouteuse où une troupe disparate, déjà épuisée se hâte lentement. Et brusquement je crois entendre le bruit de ces milliers de claquettes ou de galoches en bois qui se traînent sur les cailloux. Cela n'a rien du bruit d'une troupe alerte en marche, c'est le raclement de tous ces pieds qui n'ont pas la force de se lever. Et le silence de cette cohorte hagarde, pourtant si cosmopolite ! Nous n'avions pas le courage de parler, de commenter la route où nous allions inexorablement, passifs, résignés, vers notre destin qui semble n'avoir d'autre issue que la queue de la colonne où les gardes abattent impitoyablement tous ceux qui n'ont plus la force de mettre un pied devant l'autre. De nouveau je crois entendre derrière moi le claquement de la culasse que l'on arme et la détonation qui marque la fin du martyr de l'un d'entre nous. Comme je les ai revécus avec émotion et intensité ces quatre jours ! Une quantité de détails longtemps oubliés ont ressurgi

brusquement de ma mémoire, pourtant confuse, avec une précision étonnante, comme ce pré en pente où accroupis dans l'eau sous une pluie glaciale nous nous sommes "reposés" deux ou trois heures avant que nos gardiens ne nous fassent repartir à coups de fusil, laissant tant de morts dans ce champ maudit. C'est dire si je comprenais et partageais d'autant mieux les sentiments de nos compagnons de pèlerinage qui venaient là pour retrouver le souvenir d'un être cher disparu sur cette route, ici ou là, où seuls quelques stèles, plaques ou petits monuments rappellent les milliers de morts dont elle a été jonchée ; les lieux exacts, les noms des villages ne me disent pas grand chose. Nous étions alors tellement las, à bout de force, sans nourriture depuis quatre jours, glacés, les épaules si douloureuses car les muscles du cou, tétanisés, n'avaient plus la force de soutenir la tête, incapables de penser, comme décérébrés, automates poussant un pied devant l'autre jusqu'à l'ultime écroulement.

Et pourtant en fin de parcours j'ai retrouvé exactement l'endroit, le moment même où les chars de la onzième division blindée du Général Patton nous ont libérés, aussitôt passé le pont de Pösing à un kilomètre à gauche sur la route de Cham. Le paysage a changé, de

nombreuses maisons ont été construites ainsi que de nouvelles routes mais tout a brusquement disparu pour faire place dans mon esprit à l'emplacement où le 23 avril 1945 à 13h 30 notre cauchemar a pris fin après une courte bataille au cours de laquelle quelques S.S. ont été tués et où nous avons pu nous échapper sans être atteints par les balles de ceux qui continuaient à nous tirer comme des lapins.

Enfin libres ! libres mais sans gaieté, sans grande joie, sans exclamations, nous étions trop harassés, brisés, les pieds en sang, muets, à quatre ou cinq autour d'un char américain dont le chef à moitié sorti de sa tourelle pleurait en nous voyant.

Elle avait coûté trop cher cette liberté, elle laissait trop d'amertume, trop de morts pour être savourée. Tant de camarades tués sur cette route. Pourquoi eux et pas nous ? Pourquoi toute cette violence, cette cruauté inutile ? Parce que la guerre est la plus terrible des calamités que l'homme a malheureusement inventée, quarante cinq ans après je ne ressens plus de haine ni d'esprit de vengeance, mais une grande amertume et une profonde désillusion au fond de ma conscience. Ma pensée se révolte à l'idée que tout peut encore recommencer, si ce n'est pas déjà fait, quelque part dans le monde. C'est pour cela qu'il ne faudrait pas oublier, jamais oublier ce que des milliers de nos camarades ont subi, qui sont morts pour que d'autres vivent libres.

Le souvenir va s'estomper avec la disparition inéluctable des derniers survivants, mais j'espère que nous aurons pu porter témoignage afin que nos enfants et petits enfants puissent continuer à vivre libres dans un monde de tolérance.

Pierre Nivromont

Lyon, 12 novembre 1992

Aux anciens déportés qui ont participé au pèlerinage à Flossenbürg

Avant de visiter un camp de concentration j'imaginai des prisonniers travaillant un peu dans le camp même, nourris normalement et logés dans des dortoirs où chacun avait sa place. Mais cet

été 92 mes grands-parents m'ont emmené visiter le camp de Flossenbürg où se trouvait mon grand-père pendant la deuxième guerre mondiale. Par les photos vues au petit musée du camp, par le voyage dans et hors du camp, j'ai compris que c'était bien différent de ce que je m'imaginai.

Les prisonniers travaillaient rarement dans le camp. Ils portaient surtout pour la carrière de granit. Les uns cassaient les blocs de pierre, d'autres les transportaient sous les coups des gardiens jusqu'aux hangars ou d'autres les sculptaient et les polissaient. J'ai aussi appris que les prisonniers étaient peu nourris, qu'ils étaient aussi maigres que les enfants Somaliens et qu'ils dormaient à trois ou quatre cents dans des dortoirs prévus pour cent. Pendant le voyage je me mettais à la place de ces malheureux et je comprenais leurs souffrances.

Je voudrais vraiment revenir à ce pèlerinage. Quand j'en ai parlé à des camarades ils m'ont envié d'avoir pu voir un camp de concentration. Je suis content de comprendre un peu mieux ce qui s'est passé mais je suis triste en pensant qu'en ce camp tant d'hommes sont morts parfois innocents ou plus souvent pour avoir voulu défendre leur pays.

Damien Lenoir

28 octobre 1992

Tout d'abord, je vous prierais de m'excuser pour ce retard très incongru. Voici, comme c'est la tradition, la lettre que le lauréat du concours de la résistance écrit pour donner ses impressions sur le voyage à Flossenbürg et dans ses Kommandos qu'il effectue avec l'association du même nom.

D'une façon générale, ce voyage m'a frappé par les souvenirs extrêmement forts et poignants qu'il rappelait aux anciens déportés de ces camps de la mort. Il m'est naturellement très difficile, pour ne pas dire impossible, de m'imaginer ne serait-ce qu'une infime partie des supplices et tortures corporels et psychologiques infligés à quelques-uns de mes compagnons de voyage par les S.S. nazis. Cependant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, je sens, peut-être plus que mes camarades d'école, que cette pé-

riode de l'histoire a été particulièrement dure et cruelle. Au travers des différents camps de la mort et des monuments que nous avons visités, il me semble qu'une importante page d'histoire a été mise à ma portée, comme vécue pour faire comprendre aux générations suivantes combien des hommes peuvent se montrer cruels et abrutis envers d'autres hommes, mais aussi que l'amour, l'amitié, la volonté, et la raison ont toujours raison de cette bestialité exacerbée, quand bien même cela doit prendre douze longues années. Une chose remarquable est que, bien qu'âgés, et parfois lourdement marqués par ces supplices et ces longues privations, tous les anciens déportés que j'ai eu la chance de connaître ou plus simplement de rencontrer m'ont paru dotés d'une grande qualité, à savoir l'humour. En effet, bien souvent nous fûmes secoués de francs éclats de rire à l'écoute d'une blague racontée par un des anciens ; parfois même, ils trouvaient la force de transformer en joyeuse aventure un de leurs nombreux souvenirs. En ceci, je suis persuadé que nous, les jeunes, devrions plus souvent avoir ces exemples de modestie et de positivisme en tête quand nous traversons une période qui nous semble être la fin du monde.

Trois demi-journées de notre voyage étaient consacrées au tourisme en Tchécoslovaquie, et plus particulièrement à Prague. Il est frappant de constater à quel point l'économie communiste a influé sur celle autrefois très moderne de la Tchécoslovaquie, qui a, faut-il le rappeler, compté parmi les pays les plus capitalistes de l'entre-deux guerres. Je souhaite ardemment que ce pays se relève de ses blessures et qu'il retrouve sa richesse et son dynamisme d'antan.

Avant de clore cette lettre, je voudrais encourager les organisateurs de ce pèlerinage annuel, car malgré les inévitables imprévus, qui sont en fait souvent les meilleurs souvenirs après réflexion, ce voyage a été, je le pense, exceptionnellement riche en surprises et en retrouvailles. Ainsi notre ami Marcel Letertre retrouvant la tombe de son père, et, moment très fort et très poignant, nous lisant une sorte de journal écrit dans le noir, à l'insu des S.S., et sur des bouts de papiers de la

taille d'un ongle, et représentant le dernier souvenir d'un homme, tombé sous les privations infligées par les nazis. Autre moment très fort, quand Joseph Berthet trouva la ferme d'où il s'évada voilà bientôt un demi-siècle, et avec cela, un nombre étonnant de souvenirs enfouis dans sa mémoire, et retrouvés avec une précision étonnante.

Bonne chance à l'association, et à bientôt je l'espère.

Guennaël Delorme.

Il y a des voyages où l'on oublie très rapidement les détails. Mais le pèlerinage à Flossenbürg me laisse des souvenirs très "frais" : non seulement un "souvenir historique" mais aussi le souvenir de visages très sympathiques.

Aucun livre ne m'avait décrit le camp de déportation comme je l'ai vu...

Aucun livre ne m'avait donné autant de renseignements que ceux recueillis à Flossenbürg. C'est pourquoi je remercie infiniment tous ceux qui ont répondu à mes questions (qui étaient, je l'avoue, quelquefois assez indiscretes)!

Je m'attendais à voir à la place du camp de concentration un terrain vague... et au contraire, j'ai pu voir un lieu très calme em-

preint d'espoir et où la vie végétale et animale était très abondamment revenue. Et c'est une grande chance que des déportés soient revenus après tant d'années, de mois de souffrance. Ils ont ainsi pu raconter ce qu'ils avaient vécu, ou plutôt comment ils avaient survécu à la mort omniprésente.

J'ai beaucoup aimé le "Chant des Marais" des petits chanteurs de Lyon, à la fin de la procession dans le camp de Flossenbürg ; celui-ci, retrace très bien à mon avis l'atmosphère dans laquelle vivaient les déportés et en même temps l'espoir qui les faisait survivre.

Plus de quatre mille Français, sans compter des milliers d'étrangers sont morts à Flossenbürg. Morts de faim, de maladie, d'épuisement, dans le plus grand désespoir de ne jamais revoir leur terre.

Je vous avouerai que j'ai trouvé très curieux mais aussi très courageux que les hommes qui ont réussi à survivre ainsi pendant de longs mois, loin de leur famille, de leur patrie, reviennent ici, sur les lieux même où ils ont vécu leur cauchemar.

Mais je me suis rapidement rendu compte que ce n'était pas pour revoir ni même pour revivre ce qu'ils avaient vu et vécu ! mais en souvenir de tous ceux qui sont morts ici ; de tous ceux qui ne sont

pas rentrés dans leur pays natal.

Et enfin, suivre la route que les déportés ont prise et au bout de laquelle se trouvait la liberté était très impressionnant ainsi qu'avoir le témoignage d'un déporté qui l'a lui-même faite avec tant d'autres. Nous avons aussi, bien sûr, la veille écouté le témoignage de M. Perrot, très intéressant mais surtout très impressionnant pour la précision de tous leurs faits et gestes durant ces trois jours.

Saurai-je en faire de même dans quarante ans ? J'espère...

De tous les témoignages que j'ai pu entendre, il y en a deux qui m'ont plus particulièrement touchée : "Le mal n'a pas de patrie" : en effet, on peut comparer la cruauté nazie aux impitoyables et inhumaines trahisons françaises !

"Avant la vie, il y a l'honneur". Les Français ont continué leur action de résistance jusqu'au bout ; jusqu'à la libération, même si des milliers de Français avaient déjà été déportés.

Même si au fur et à mesure que les années passent, le nombre de déportés baisse, je pense et j'espère que jamais on ne recommencera une telle horreur. Mais comme disait le Général de Gaulle : "La flamme de la résistance ne s'éteindra jamais".

Florence de LISLE



WETTERFELD

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des 3, 4, 5 octobre 1992 à LYON

Après GRENOBLE, LIMOGES, BESANÇON, S^t FLOUR, S^{te} ODILE, HONFLEUR, le CHAMPSAUR, SAUMUR...
intercalées avec PARIS, notre assemblée s'est tenue cette année à LYON.

LYON, l'ancienne LUGDUNUM romaine vit périr en martyr Sainte BLANDINE livrée aux bêtes, ce qui déclencha
un foyer de résistance chrétienne en GAULE.

LYON, fut pendant la seconde guerre mondiale un important centre de Résistance mais eut aussi le plus
acharné des bourreaux, KLAUS BARBIE.

Comme d'habitude l'arrivée des congressistes s'échelonne du vendredi soir au samedi matin. Les organisateurs Betty PITROU, Suzon MONDANEY, le père BESCHET avaient bien fait les choses.

Samedi 3 octobre

– Ce matin, plus ou moins dispos suite aux fatigues du voyage, nous nous retrouvons avec plaisir.

La journée commence par un "amphi" sur la prochaine inauguration du musée de la Résistance et de la Déportation de Lyon. Sa directrice Mme Zeitoun, pour compenser l'impossibilité de la visite, nous fait une excellente causerie sur le but de sa création et les moyens modernes pour y parvenir, en particulier audio-vidéo. La partie "Déportation" a fait appel aux témoignages des amicales de déportés et aux archives. Deux concepts ont présidé : "Mémoire" et "Histoire" l'un et l'autre étant liés.

Le musée est installé dans l'ancienne école de Santé, là où KLAUS BARBIE avait ses bureaux et où furent "questionnés" et torturés tant de résistants. Certains des locaux montreront les cicatrices de cette période.

Quelques passages de l'exposé de la directrice méritent d'être cités :

"Au lendemain de la guerre on n'a pas laissé parler les déportés, ou on les a laissé parler mais on ne les a pas entendus ou on n'a pas voulu les écouter. Donc un silence s'est opéré durant toutes ces années d'après-guerre. On assiste maintenant à une volonté de parler, de dire ce qui s'est passé"... et...

"Nous avons distingué plusieurs facettes de la "Résistance" pour montrer aux jeunes qu'il y a toujours moyen de résister. Que l'homme malgré ce qu'il peut endurer, peut dire "non" et garder ainsi sa dignité..."

Ces paroles nous confortent dans notre but : apporter notre contribution pour témoigner de cette période afin d'éviter l'oubli, mais aussi honorer la mémoire de ceux qui ont souffert pour l'avoir vécu. Un colloque



CERDON - VAL D'ENFER

international aura lieu en même temps que l'inauguration.

Encore imprégnés de ce que nous venons d'entendre nous nous dirigeons vers le Fort de Côte LORETTE, et, en présence des autorités locales et drapeaux des associations d'anciens combattants, nous déposons une gerbe sur le lieu même où, avant

sa retraite, l'ennemi massacra le 20 août 1944, cent vingt résistants.

De retour à Lyon, nous sommes reçus à l'Hôtel de Ville par M. Maréchal représentant le Maire, en présence du Directeur Départemental des Anciens Combattants et de la mère de Michel NOIR. Nous souhaitant la bienvenue, M. Maréchal rappelle que Lyon fut probablement la capitale de la résistance ; il est heureux de nous recevoir, nous qui avons tant souffert et il souhaite que nous revenions pour visiter le nouveau musée.

Notre président le remercie pour cet accueil ; il est heureux que cette École de Santé, ancien siège de la Gestapo, soit transformée en musée, mémoire de la Résistance et de la Déportation, car nous arrivons à une époque où les témoins que nous sommes se font de plus en plus rares. Il souligne que le problème n'est pas seulement de constituer des éléments de "mémoire" mais de transmettre cette "mémoire". Il faudrait qu'en France comme cela se passe en Allemagne, les étudiants fassent obligatoirement une visite dans un lieu concentrationnaire. Ceci est du ressort de l'Éducation Nationale.

Après cette réception nous rejoignons l'hôtel pour le déjeuner. En

Exposé de M^{me} ZEITOUN Directrice du musée





COTE LORETTE

cours de route, grâce au père BESCHET, nous faisons connaissance avec la ville.

L'assemblée générale

Le président H. LEROGNON ouvre la séance par un mot de bienvenue aux congressistes et de remerciement pour les organisateurs.

Il fait un tour d'horizon plutôt pessimiste sur la situation internationale.

Il souligne que, grâce à sa position géographique, Lyon fut une plaque tournante de la Résistance.

Au sujet de notre association il fait ressortir les difficultés dues au manque de secrétaire et aussi aux ennuis de quelques membres du bureau relevant de maladie.

Il nous fait part de sa participation au bureau de la "Fondation de la Mémoire de la Déportation" et du rôle national que devrait jouer cette Fondation. Il n'exclut pas qu'un jour, nos possibilités et nos acquits soient transmis à celle-ci au cas où notre association disparaîtrait. Il donne la parole à R. DENERI pour la suite des travaux.

Rapport moral et d'activité

Après un mot amical aux 52 congressistes que nous sommes, il commence son rapport par l'énumération des camarades et amis décédés depuis la dernière assemblée. Une minute de silence est observée en leur mémoire.

En ce qui concerne les effectifs, il regrette que sur 432 inscrits il n'y ait que 230 cotisants fidèles dont 113 déportés, 111 familles et 6 sympathisants.

Les membres du bureau sont inchangés. Les activités "en tant qu'anciens combattants" de l'association sont assurés par les quelques membres parisiens. Il demande que l'on retienne les deux dates suivantes : 23 avril à 11 h 00, réunion devant la stèle du cimetière du Père LACHAISE, et tous les seconds samedis d'octobre à 18 h 00 ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe par l'Association, avec dépôt de gerbe.

Il donne quelques détails sur les ennuis de secrétariat.

P. EUDES demande la parole pour confirmer que la Cour de Cassation a définitivement décidé que nous sommes seuls à pouvoir nous prévaloir du titre de "Déporté". Il ajoute que le gouvernement a fait marche arrière en ce qui concerne : l'immuabilité des pensions, et les suffixes des taux de pensions dépassant 100 %. Un prochain arbitrage doit avoir lieu à ce sujet. Par ailleurs il signale que des mesures d'assouplissement pour l'obtention de la carte du combattant seront prochainement promulguées. Pour terminer il souhaite que l'association crée un comité international pour notre camp.

R. DENERI reprend la parole pour faire un tour d'horizon sur notre trésorerie et notre réserve de documentation.

Il annonce, en réponse à une question sur la création de l'annuaire, qu'il possède une disquette ou nous sommes fichés mais que pour certaines raisons il ne peut encore établir le "listing".

On sait que nous avons été 4 302 hommes et 799 femmes français à entrer au camp de FLOSSENBURG jusqu'au 15-4-45. Les convois arrivés après cette date ne sont pas mentionnés. Il y eut 596 transferts vers d'autres camps. Sur les 3 706 restants, 2 071 sont signalés décédés à FLOSSENBURG.

Ces chiffres ne tiennent pas compte des 300 Français internés spéciaux d'EISENBERG non immatriculés ainsi que d'un Français enfermé au Bunker.

Rapport financier

En l'absence de J.J. BARRACHIN, trésorier, et après avoir détaillé les recettes et dépenses par chapitre, notre camarade L. MARTIN nous donne les chiffres globaux suivants :

Recettes	167.717 F
Dépenses	131.289 F
Résultat 1991	36.428 F

Les rapports, moral et d'activité, et financier, mis aux voix sont approuvés à l'unanimité.

Commissaire aux comptes

L. MARTIN confirme qu'après vérification des pièces comptables les résultats correspondent aux écritures.

Administrateurs

Suite au renouvellement par tiers, les sortants sont les suivants : BATTINI, BESSIERES, DENERI, KUNTZ, LACHAUD, MARTIN, VOLMER. Ils sont tous réélus sauf LACHAUD qui, invoquant son âge, demande à être déchargé de ses fonctions. Des remerciements sont adressés par tous à LACHAUD pour avoir œuvré très longtemps au sein de l'association. Il est nommé membre d'honneur. Le camarade VALET est élu à l'unanimité pour le remplacer.

R. DENERI confirme que la composition du bureau reste inchangée.

Prochaine Assemblée

Il est décidé que celle-ci aura lieu à PARIS les 9 et 10 octobre 1993.

Pèlerinage

M. CLISSON prenant la parole indique qu'il y eut 35 pèlerins pour le grand circuit et 27 pour le petit, et que ce fut un bon pèlerinage compte-tenu de certains acquits. Il met l'accent sur le bon accueil reçu en Tchécoslovaquie et en Allemagne

malgré les événements. Il souligne l'impact médiatique sur les habitants de FLOSSENBÜRG de la prestation de la chorale du père BESCHET, et l'excellente réception que fit le maire aux petits chanteurs. Il est satisfait de la présence des lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation, de plusieurs jeunes de nos familles et petits enfants de déportés.

Le père BESCHET complète ces bonnes remarques, relate les multiples réflexions pertinentes des jeunes de la chorale et leur satisfaction d'avoir vécu ces journées à FLOSSENBÜRG avec les déportés.

M. CLISSON craint un coût plus élevé pour les futurs pèlerinages car il est question de supprimer la gratuité du parcours en Allemagne.

P. EUDES répond que cette gratuité est encore valable jusqu'en 1995 et que des pourparlers sont en cours pour la proroger.

H. ROUSSEL demande que l'annonce de notre pèlerinage soit diffusée dans d'autres revues de déportés afin de toucher une plus grande audience.

MESSAGE

F. PERROT sollicite pour notre bulletin la coopération de tous en nouvelles et en anecdotes. L'accord est unanime pour produire le bulletin en bicolore.

Divers

Le président nous fait part d'un projet d'accord, entre l'Association et l'Université de Westminster. Cette université reçoit des étudiants de langues française et étrangère qui se spécialisent en histoire du 20^e siècle, et de la Résistance en particulier. L'idée est de les faire participer à nos travaux et pèlerinages. Chacune des parties en tirera profit. Lecture est faite du projet qui est soumis à l'approbation de l'assemblée. Quitus est donné au bureau pour poursuivre cette affaire.

Le président clôture la séance en remerciant les congressistes pour leur sympathique présence. Il souhaite le maintien de notre cohésion et la poursuite de nos actions afin de perpétuer le Souvenir et de Témoigner.

La soirée sera réservée à la visite de Lyon "by night" qui nous amènera à l'esplanade de la basilique de FOURVIERES.

Dimanche 4 octobre

Culte et tourisme rempliront cette journée. En quelques heures l'histoire de la ville se déroulera entre le cirque romain... et le "crayon" de la Part Dieu en passant par les traboules. N'oublions pas la visite de la cave où naît le beaujolais nouveau.

Le repas traditionnel permet de nous détendre dans une chaude ambiance. Merci aux donateurs de la tombola et félicitations à M^{elle} Beschet heureuse gagnante du gros lot.

Lundi 5 octobre

Journée à Nantua. Petite ville du Haut Bugey, coincée entre son lac et la chaîne des Monts d'Ain, site ex-

tions d'anciens combattants et de déportés.

Notre dernière démarche du Souvenir nous conduit en l'Eglise où nous écoutons le discours de bienvenue du prêtre et où nous nous recueillons devant les cendres de l'abbé GAY. Nous écoutons le chant des déportés que nous accompagnons en sourdine. Une plaque rappelle le dévouement de l'abbé et son action humanitaire au camp de déportation de HRADISTKO qui dépendait de FLOSSENBÜRG. La cérémonie est d'autant plus émouvante que parmi les congressistes certains ont vécu avec lui le même calvaire.

Avant de quitter Nantua nous visi-



CERDON - VAL D'ENFER

ceptionnel été comme hiver où il fait bon vivre, Nantua fut ravagé par la tourmente allemande. Le sacrifice des habitants et maquisards lui valut d'être décorée de la médaille de la Résistance. Autre souvenir cruel celui du village de DORTAN qui subit un sort similaire à celui d'ORADOUR. Au bord du lac où se reflètent la montagne et la verdure s'élève la stèle élevée à la mémoire des nombreux déportés de la région. Lourde et immense dalle qui écrase un squelettique moribond, véritable symbole de la vie concentrationnaire. Et que penser de l'ignominie d'IZIEU où 45 petits enfants juifs d'une colonie de vacances toute proche furent raflés et gazés à AUSCHWITZ ?

Nous déposons une gerbe en souvenir de ces martyrs et rendons les honneurs en présence des autorités et drapeaux des diverses associa-

tions son musée de la Résistance et de la Déportation, installé symboliquement dans l'ancienne prison.

Sur la route du retour nous repasons devant le monument érigé au Val d'Enfer en mémoire des 700 morts des maquis. Nous y avons déposé une gerbe le matin. Statue imposante adossée à la montagne comme "figure de proue", elle semble défier l'ennemi et protéger les siens.

Le congrès est terminé.

La dislocation se fait à Lyon en fin d'après-midi. Ces journées resteront un beau souvenir à ajouter aux autres. Elles confortent notre action, nous encouragent à poursuivre nos buts, à les améliorer, à les faire connaître principalement aux jeunes.

A. MEIS

HOMMAGE À L'ABBÉ GAY

À NANTUA ! Que dire de l'abbé Gabriel GAY qui ne se sache, son souvenir y est aussi ancré qu'il l'est dans la mémoire de ses compagnons de HRADISTKO.

Recueillant les témoignages de beaucoup d'entre nous, les Abbés P. ARMAND et M. GIVRE ont décrit dans la deuxième partie de leur livre : "Un témoin du Christ parmi les Déportés l'Abbé Gabriel GAY" ce qu'était notre camp, la vie que nous y menions et plus particulièrement ce qu'a été la vie, le martyr, la mort de notre ami GABY. Je ne saurais faire mieux que de m'en inspirer.

Gabriel GAY, homme de conviction, studieux, discret, soumis, courageux, persuasif, a été et est resté un **BON PRETRE**, malgré ses doutes. Séminariste appliqué, se remettant toujours en question, en recherche permanente ce que relate son journal où il note vers la fin de sa formation de prêtre "DIEU me réserve à une tâche un peu spéciale et toute obscure : L'ACTION PAR LA SOUFFRANCE ET LA PRIERE." Quelle prémonition !

Cette "tâche spéciale et obscure", il l'a accomplie avec ses paroissiens, avec ceux d'entre eux arrêtés puis déportés et parmi nous ses compagnons du camp de HRADISTKO.

Son ministère s'est alors accompli dans la souffrance d'être séparé de son Église, des siens, dans la dure vie concentrationnaire, les brimades, les privations. Soutenu par sa foi profonde, aidé par ses prières, l'Abbé GAY a été pour nous l'EXEMPLE, l'HOMME dans sa vraie valeur. Ne s'écoulant pas mais écoutant les autres, il était le réconfort, le havre de PAIX, dans notre dénuement.

C'est pour écouter et réconforter ses paroissiens que l'Abbé GAY les a rejoints le 14 décembre 1943. C'est pour nous écouter, nous réconforter qu'il faisait, le soir, des visites dans les chambrées. C'est pour nous réconforter que, quelquefois, il partageait son peu de nourriture. C'est pour écouter DIEU avec nous et nous

réconforter qu'il célébrait, certains dimanches, des messes clandestines, en ayant des hosties consacrées transmises par l'Abbé BETNIK, curé du village de STEKOVICE, avec la complicité de certains ouvriers Tchèques, et quels risques pour eux ! Par cette filière, les deux prêtres se transmettaient des missives écrites en latin.

C'est pour écouter et assister un mourant qu'il s'est offert en holocauste. Par cette action, le "Pfarer", le "Pastor" est repéré par les jeunes gardiens S.S.

Au camp, à Nantua, la disparition de l'Abbé GAY, tué le 11 avril 1945, a été un choc pour tous, sa mort a laissé un grand vide, mais son influence demeure et demeurera.

HRADISTKO, en tchèque, signifie SOUVENIR. A HRADISTKO, une croix, un monument perpétuent le souvenir de ces événements, de l'existence du camp : il n'y a pas d'oubli, nos camarades morts sont honorés, nous en sommes reconnaissants. Les Tchèques étaient des amis, ils sont nos amis.

Les corps de nos défunts étaient incinérés à PRAGUE, les urnes cachées, repérées par les matricules ont été rendues à la France. Celle de l'Abbé Gabriel GAY est dans l'église de sa chère paroisse de NANTUA, l'abbatiale SAINT-MICHEL. La niche qui la contient est fermée par une plaque, on peut y lire cette épitaphe :

VAINQUEUR DANS LA MORT

†

ICI

SOUS LA FORME DE
PAUVRES CENDRES
POUR LE PIEUX SOUVENIR
DES FIDELES
REPOSE DESORMAIS
TOUT CE QUI RESTE
DE L'ABBÉ GABRIEL-HENRI GAY
QUI, REMARQUABLE
PAR SA CHARITÉ,
OPPOSA A LA FUREUR
TEUTONIQUE
UNE ADMIRABLE CONSTANCE
ET PAR AMOUR
POUR SES FRERES
TOMBA VICTIME
AU CAMP DE HRADISCHKO,
LE 11 AVRIL 1945
BEL EXEMPLE DE COURAGE
ET DE PIÉTÉ.

Nous associons à cet hommage les morts nantuaciens de HRADISTKO, nos camarades :

Aimé CAILLON, André DUBREUIL, Clément FAVRE, Pierre PERRIN, Roger RAVAT, Robert LEROUX et TOUS les DÉPORTÉS de NANTUA et du département de l'AIN décédés.

5 octobre 1992

J. KUNTZ

Note de la rédaction : Le Journal Officiel publie régulièrement des arrêtés portant apposition de la mention "Mort en déportation" sur les actes de décès de déportés. Dans le numéro du 1.12.92 nous relevons le nom de : GAY Gabriel né le 13 juillet 1911 à St RAMBERT-EN-BUGEY.

NOTES DE LECTURE

Ombre parmi les ombres

Nous avons rendu compte dans notre dernier numéro du livre d'Éliane JEANNIN-GARREAU : "Ombre parmi les ombres". Nous y avons trouvé la confirmation de la pendaison en avril 1945 à Flossenbürg de trois Françaises d'Holleischen, précédemment signalée par Betty PITROU, mais nous avons noté une incertitude quant à l'identité de l'une d'entre elles, prénommée Françoise par Mme Garreau et Simone par Betty.

Mme Garreau nous a indiqué que Françoise était le pseudonyme de Simone MICHEL-LÉVY, Compagnon de la Libération à titre posthume.

Elle ajoute que son ouvrage* a reçu en juin dernier le Prix d'Histoire Générale de l'Académie Française.

Toutes nos félicitations.

* Éditions MULLER - 42, rue Hoche 92130 Issy-les-Moulineaux - Prix : 120 F franco.

PÉLERINAGE

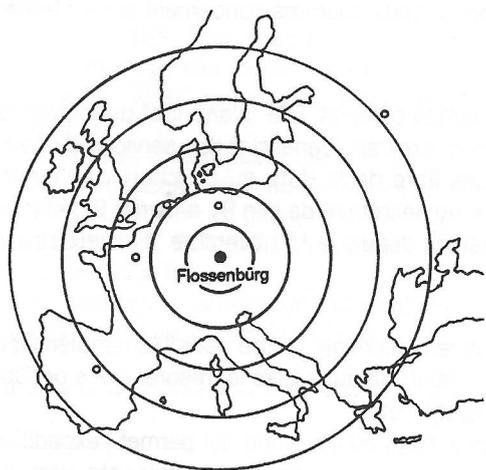
Notre pèlerinage de 1992 a été relaté le 21 juillet par deux journaux de la région de Flossenbürg : les "OBERPFÄLZER NACHRICHTEN" et "DER NEUE TAG", le premier sous le titre "Morts pour la France", le second : "Les familles se souviennent". Dans un texte identique, illustré de la même photo, les deux journaux décrivent la visite de l'association à Flossenbürg. Ils insistent sur les bonnes relations établies entre celle-ci et le Maire de la ville et citent les noms de Henri Lerognon, Jean Kuntz et Michel Clisson. Ils signalent que la participation à la messe des "Petits Chanteurs de Saint-Marc" a fait de celle-ci un événement. L'article se termine par une allusion aux "Marches de la Mort".

CRIMINEL DE GUERRE

"Le Figaro", dans son numéro du 3 juin 1992, relate le procès en appel à Jérusalem d'Ivan, dit John DEMJANJUK, extradé des États-Unis vers Israël il y a six ans. Il avait été identifié comme le S.S. ukrainien, surnommé "Ivan le Terrible", qui avait sévi pendant la guerre à Tréblinka, Sobibor et Flossenbürg. Il avait été condamné à mort il y a quatre ans, mais son avocat a fait appel en invoquant des documents selon lesquels le véritable "Ivan le Terrible" aurait été un autre Ukrainien nommé Ivan MARCHENKO. La décision définitive de la Cour Suprême israélienne pourrait prendre plusieurs mois. Si certains d'entre vous, chers lecteurs, ont connu Ivan Demjanuk, qu'ils n'hésitent pas à nous envoyer leur témoignage !

COLONEL DE SAUVEBŒUF

Robert Deneri a découvert à la Bibliothèque Nationale un livre intitulé "Une victime de Flossenbürg : le colonel de Sauvebœuf". L'auteur est Camille de Montergon et l'ouvrage est épuisé. Robert a fait microfilmer et tirer les pages concernant Flossenbürg, qui figurent désormais dans les archives de l'Association.



FLOSSENBÜRG CENTRE DE L'EUROPE

Un "Comité œcuménique pour les questions indiennes", basé à Nuremberg, a voulu, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la découverte de l'Amérique, associer l'extermination concentrationnaire à "l'oppression des Indiens" et au "colonialisme..." À cet effet, il a organisé le 8 juin une marche de Floss à Flossenbürg, considéré comme le centre de l'Europe... Nous y avons été conviés.

Sans commentaires... F.P.

RECHERCHES

Qui a connu les frères KAUFFMANN :

Gérard, 39989, né le 12 septembre 1925, et Jean, 39986, né le 18 août 1923, immatriculés à Flossenbürg le 19 décembre 1944 ?

Toute précision à leur sujet sera la bienvenue. Ecrire au secrétariat de l'association. Merci !

MALGRÉ LE TEMPS QUI PASSE NE PERDEZ PAS DE VUE LES JALONS DE NOTRE VIE ASSOCIATIVE !

- AU PRINTEMPS :

Le pèlerinage parisien à la Stèle du Père-Lachaise, tous les 23 AVRIL à 11 heures, date anniversaire de la libération de la plupart d'entre nous.

- EN ÉTÉ :

Le pèlerinage à FLOSSENBÜRG, dans les KOMMANDOS et sur les routes des MARCHES DE LA MORT.

- EN AUTOMNE :

- L'assemblée générale dont le lieu varie chaque année.
- Le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le deuxième samedi d'Octobre à 18 heures.

En 1993, cette date coïncidera avec l'Assemblée générale (9 octobre).

- EN TOUT TEMPS :

- Envoyez-nous des échos, des nouvelles de votre famille, des souvenirs de votre résistance, de votre arrestation, de votre déportation ! afin de rendre "Message" encore plus vivant.
- Pensez aussi à verser votre cotisation*, cette fraternelle contribution, essentielle à la poursuite de nos activités

DANS L'AMITIÉ VIVANTE
DANS LE CULTE DU SOUVENIR !
EN UN MOT : PARTICIPEZ !

MERCI À TOUS
Le comité de Rédaction

*Cotisations : déportés : 250 F - familles : 100 F - symphatisants : 150 F - CCP 2153-53 K Paris

LE BILLET DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Quelques lettres et quelques appels téléphoniques montrent clairement qu'il y a des "bavures" dans le fonctionnement du secrétariat : relances de cotisations alors que l'adhérent est parfaitement à jour - non réception de notre bulletin "MESSAGE" - non réception des courriers concernant le pèlerinage et l'assemblée, ou alors au contraire réception de deux courriers concernant la même manifestation.

Que se passe-t-il ?

L'Association n'a pas besoin (et n'a pas les moyens) de disposer d'une secrétaire à temps complet. Elle "s'arrange" donc avec les associations occupant les mêmes locaux pour, moyennant une raisonnable participation aux frais, bénéficier des services d'une secrétaire pendant une journée par semaine. Ceci implique que l'association n'est pas libre de la date ou du choix de l'embauche lorsqu'une secrétaire quitte son poste. Nous avons supporté une absence complète de secrétaire de juin 91 à février 92, et la secrétaire actuelle, reprise par l'Association amie qui l'a recrutée n'est plus à notre disposition depuis le 15 novembre (Heureusement, fort gentiment, elle surveille le courrier et informe "Qui de droit" en cas d'urgence).

Comment cela se traduit-il dans le fonctionnement de l'Association ?

On se "débrouille" pour les problèmes qui sortent de l'ordinaire. L'un se dévoue pour le pèlerinage, l'autre pour l'Assemblée Générale avec, chaque fois, de grosses difficultés dès qu'il y a du courrier ou des démarches à faire. Un autre gère la trésorerie et s'occupe des réponses à faire aux adhérents ou aux demandes de personnes extérieures à l'Association etc.

Ce qui ne "va pas", c'est la routine, le courrier simple, la tenue à jour des différents fichiers ou du listing qui permet l'expédition des circulaires, l'envoi des vignettes ou des livres aux camarades qui en passent commande, le classement du courrier etc. bref, tout ce qui demande une petite journée de travail pas compliqué, pour une personne ordonnée.

En conclusion :

- il a pu y avoir des erreurs, continuez à nous les signaler et excusez-nous,
- aidez-nous en réglant vos cotisations, sans que l'on ait à vous relancer, et si vous êtes en retard d'une ou deux années, mettez-vous à jour en même temps que vous réglez votre cotisation 93.

Et surtout, si vous connaissez une personne capable d'assurer une journée de travail pour exécuter les tâches décrites plus haut, dites-lui de téléphoner au Secrétaire Général : Robert DENERI (1) 47 02 92 47. L'idéal, pour l'association serait de trouver une personne en semi-retraite ou venant de prendre sa retraite, n'habitant pas trop loin de la rue de Richelieu, ayant déjà fait du secrétariat et cherchant à s'occuper de façon régulière pendant une journée par semaine.

Merci d'avance de pardonner nos "bavures" ... et de nous aider.

R. DENERI

Carnet

Nos joies

Naissances

Antoine CLISSON - 19 septembre petit-fils de Michel, arrière petit-fils de Maurice, mort à Hradistko.

Mathilde GRESSIER - 20 mai 1992 petite-fille de Janine Chaumel, arrière petite-fille de François Gaston Lacoste, mort à Flossenbürg.

Elody UMHAUER - 22 octobre 1992 - arrière petite-fille de Jean Umhauer n° 3702.

Agate, petite-fille de Norbert FERRAGUTI

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Distinctions

Roger RAHON a été promu Officier de la Légion d'Honneur.

René AONDETTO et Olivier BATTINI ont été nommés Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nos vives félicitations

Nos peines

Décès

Roger BEAL, Déporté, 14 novembre 1991

Ramon BARRADO, Déporté, janvier 1992

Marcel FERNIER, Déporté,

Jehan KNALL-DEMARS, Déporté, 7 juin 1992

Jean POCHARD, Déporté, 15 Juin 1992

Nous déplorons également la disparition de membres des familles :

Madame BERGER 6 juin 1991, veuve de Maurice mort à KREPENICE,

Madame NAVROT 28 juin 1992 à l'âge de 97 ans, mère d'Henri, mort à HERSBRUCK,

Madame FLAMENCOURT, 26 mars 1992, une des fondatrices de notre association,

Madame DELPLANCHE 17 juillet 1992, belle-fille de Roger, mort à FLOSSENBÜRG,

Que les familles éprouvées veuillent bien croire à toute notre sympathie.

Le nom de notre camarade Jean GEOFFROY, décédé le 4 février 1991 a été donné à la rue principale de St SATURNIN-LES-APT, dont il était Maire.

LIVRES, MÉDAILLES, CASSETTES

Un certain nombre d'objets de mémoire sont disponibles, notamment :

- La médaille éditée à l'occasion de l'inauguration de la stèle du Père-Lachaise 200 F.
- Vidéo cassette (Inauguration stèle) 300 F.

Livres :

- Paul BESCHET : *Mission en Tlurninge* 80 F.
- FRUYTHOF : *L'enfer existe, j'en suis revenu : Flossenbürg* 80 F.
- SIEGERT : *30 000 morts nous mettent en garde* (Traduction Pierre Volmer) 100 F.
- Peter HEIGL : *Flossenbürg* (texte original en allemand comportant documents et photos et sa traduction en français) : 100 F.
- Abbé POUTRAIN : *La déportation au cœur d'une vie* 68 F.
- R. DENERI - F. PERROT : *La route de Cham* (nombreuses photos en couleurs) 200 F.
- Les cassettes du pèlerinage 1992 sont disponibles chez Monique BESCHET, 68, rue Vendôme, 69006 Lyon.

RAVIVAGE DE LA FLAMME SOUS L'ARC DE TRIOMPHE

Le 10 octobre 1992, comme chaque deuxième samedi d'octobre, l'Association était conviée à raviver la Flamme du souvenir. C'est Pierre EUDES à qui échet cet honneur, avec les représentants d'autres associations patriotiques, tandis qu'une gerbe était déposée par Yvonne COUTURE et Louis MARTIN, que le drapeau de l'Association était porté par Aimé MEIS et celui du Comité de la Flamme par François PERROT.

**Au dos, bulletin de participation
au pèlerinage 1992, à détacher
et à nous retourner, dûment rempli,
au plus tard le 20 février 1992**

PÈLERINAGE 1993

Comme chaque année, deux circuits sont prévus :

1. CIRCUIT " T " :

Tchécoslovaquie, ex-RDA et Flossenbürg

Prix maximum : 4 900 F (+ majoration pour chambre individuelle).

Départ de PARIS-Est le samedi soir 10 juillet.

SVATAVA - KARLOVY-VARY - BOCHOV - JOHANNGEORGENSTADT - ZWICKAU - MULSEN SAINT MICHELN - FLOHA - CHEMNITZ - MARTENBERG - TEREZIN - LITOMERICE - LIDICE - PRAGUE - HRADISTKO - JANOVICE - CESKE BUDEJOVICE - KAPLICE - VELESIN - PILSEN - STODT - HOLYSOV - TACHOV.

Retour en Allemagne, hébergement à WEIDEN.

Jonction avec le 2^{ème} groupe.

Retour à PARIS-Est le mercredi 21 juillet au matin.

2. CIRCUIT " F " :

Flossenbürg et Hersbrück - Route de CHAM

Prix approximatif : 1 900 F (+ majoration pour chambre individuelle).

Départ de PARIS-Est le vendredi soir 16 juillet.

Hébergement à WEIDEN.

Jonction avec le 1^{er} groupe.

Retour à PARIS-Est le mercredi 21 juillet au matin.

Ces prix s'entendent de PARIS-Est à PARIS-Est, couchettes, cars, hôtels, repas compris. Seul le trajet SNCF, du domicile de chacun à la frontière franco-allemande et retour, est à votre charge.

Les permis gratuits de visite aux tombes, les réductions personnelles SNCF sont utilisables sur ce parcours.

Un passeport en cours de validité reste indispensable pour la Tchécoslovaquie.

Il est impératif que nous recevions vos inscriptions le plus **rapidement** possible et **au plus tard le 20 mars 1993** ⁽¹⁾.

Retournez-nous le bon ci-dessous après l'avoir complété.

Merci d'avance.

(1) En 1989, nous avons décidé que le circuit " T " n'aurait lieu que tous les deux ans. Nous l'avons fait en 92 et nous pensons le maintenir en 1993 dans la mesure où nous rassemblons suffisamment d'inscriptions.

**Association de Flossenbürg
et Kommandos**

15, rue Richelieu, 75001 Paris - Tél. (1) 42 96 34 22

BULLETIN DE PARTICIPATION AU PÈLERINAGE

à retourner au plus tard le 20 mars 1993

Je soussigné(e)

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

.....Tél.....(8 chiffres)

Déclare vouloir participer au pèlerinage 1993

(1) CIRCUIT « T »..... du samedi 10 juillet au soir
au mercredi 21 juillet au matin

(1) CIRCUIT « F »..... du vendredi 16 juillet au soir
au mercredi 21 juillet au matin

Date et signature :

NOMBRE DE PERSONNES :

(1) Cocher le circuit choisi.